CENTRE ÉTRANGER (PONDICHÉRY)

Sujets de français, bac 2021, voie générale

Corrigé de dissertation (page 3) : Selon vous, le spectacle ne sert-il qu'au divertissement dans *Le Malade imaginaire* ?

Analyse du sujet : Le « divertissement » désigne quelque chose qui fait passer le temps de manière agréable, de manière non sérieuse. Le terme s'oppose donc au sérieux, à la réflexion et à la profondeur. Il est intéressant de noter qu'au XVIIe siècle, le mot « divertissement » désigne aussi les petits intermèdes musicaux entre les actes d'une pièce, comme il y en a dans *Le Malade imaginaire*. La formulation « ne sert-il que » suggère qu'il faut prouver puis nuancer le propos, grâce à un plan dialectique.

Enjeu(x) du sujet : Il s'agira de montrer que *Le Malade imaginaire* est une pièce fondamentalement divertissante, en étudiant les aspects du comique et du spectacle. Ensuite, il faudra montrer que ce divertissement sert à recouvrir des aspects plus sérieux, des réflexions plus profondes.

Problématique : Comment *Le Malade imaginaire* propose-t-il un divertissement total au service de la réflexion ?

I. Un spectacle qui procure un divertissement total

1. Une action typiquement comique

Argument : L'action du spectacle répond à des schémas typiques de la comédie. Au centre se situe un couple de jeunes amoureux dont la relation est contrariée par un père acariâtre, qui veut forcer sa fille à épouser un gendre qu'il a lui-même choisi. C'est une action comique et divertissante.

Exemples : Certaines scènes sont typiques de la comédie et se retrouvent déjà dans l'Antiquité : les quiproquos (acte I, scène 5), les travestissements (acte III, scène 14) ou encore les mensonges (acte III, scènes 20 et 21).

2. Des personnages divertissants

Argument : Les personnages mis en scène par Molière sont exubérants et relèvent du pur divertissement.

Exemple : L'exemple de Thomas Diafoirus est très intéressant. Son nom tarabiscoté annonce à quel point le personnage sera comique et divertissant. Son entrée en scène est très comique et spectaculaire, et permet de bien montrer le caractère divertissant des personnages de Molière (acte II, scène 6).

3. Les « divertissements » musicaux

Argument : Molière ne se limite pas au divertissement comique. En effet, il inclut également dans le spectacle des « divertissements » au sens du XVIIe siècle : des passages musicaux qui mettent des chanteurs et chanteuses, danseurs et danseuses en scène. C'est donc un spectacle total et un divertissement total.

Exemple : Le deuxième intermède, entre les actes II et III, montre comment le « divertissement » musical est intégré à l'action de la comédie. Béralde dit à Argan : « Je vous amène ici un divertissement, que j'ai rencontré, qui dissipera votre chagrin, et vous rendra l'âme mieux disposée aux choses que nous avons à dire. Ce sont des Égyptiens, vêtus en Mores, qui font des danses mêlées de chansons, où je suis sûr que vous prendrez plaisir ; et cela vaudra bien une ordonnance de Monsieur Purgon. » C'est une scène totalement divertissante qui suit.

II. *Placere et docere* : le divertissement du spectacle au service de la réflexion

1. Divertir pour dénoncer les problèmes sociaux

Argument : Molière s'attaque à de nombreux problèmes de sa société : le mariage forcé, l'héritage, etc., mais en utilisant des procédés de mise en scène qui relèvent du divertissement.

Exemple : La scène de quiproquo entre Argan et Angélique (acte I, scène 5), au sujet du prétendant, montre bien comment Molière utilise un procédé divertissant pour dénoncer le mariage forcé : Argan veut imposer un médecin alors qu'Angélique aime un autre jeune homme.

2. Divertir pour dénoncer la médecine

Argument : La dénonciation la plus évidente et la plus conséquente de la pièce est, bien entendu, celle des médecins et de la médecine, annoncée dès le titre.

Exemple : La toute dernière scène, le « divertissement » musical, permet de montrer que les médecins sont des charlatans de manière spectaculaire. Dans une grande scène chantée et dansée, en musique, avec un grand nombre de figurants, Molière suggère que n'importe qui peut être fait médecin puisqu'il ne s'agit que du paraître : il suffit de prononcer un peu de latin de cuisine et enfiler un costume.

3. La réflexion métathéâtrale sur le *placere et docere*

Argument : Dans la fameuse scène entre Argan et Béralde (acte III, scène 3), Molière exprime directement l'objectif de sa comédie :divertir et instruire.

Exemple : Béralde dit : « J'aurais souhaité de pouvoir un peu vous tirer de l'erreur où vous êtes, et, pour vous divertir, vous mener voir, sur ce chapitre quelqu'une des comédies de Molière. » Le mot « divertir » est présent, mais étroitement lié à la notion d'apprentissage et d'éducation.

Corrigé de dissertation (page 3) : La pièce *Les Fausses Confidences* consacre-t-elle le triomphe des manipulateurs ?

Analyse du sujet : Un « triomphe » désigne une victoire éclatante ou bien la procession impressionnante qui vient célébrer cette victoire. Les « manipulateurs » désignent en premier lieu les personnages qui initient les stratagèmes, Dubois et Dorante, mais cette catégorie pourra s'élargir au fil de notre réflexion.

Enjeu(x) du sujet : Le sujet invite donc à se demander si, pendant et à la fin de la pièce, ce sont les personnages qui font des stratagèmes qui gagnent. Il faudra bien sûr montrer que c'est une thèse défendable, et même qu'elle est évidente : la *happy end* montre bien que Dorante a gagné. Mais il s'agira de nuancer le propos, soit en élargissant la catégorie de manipulateurs à d'autres personnages, soit en montrant que la vérité a aussi sa part de triomphe.

Problématique : Comment, dans *Les Fausses confidences*, la victoire des manipulateurs cache-t-elle le triomphe à la fois de la manipulation et de la vérité ?

I.Des manipulateurs qui parviennent à leurs fins

1. Le triomphe des manipulateurs

Argument : Les deux personnages manipulateurs, Dubois et Dorante, élaborent un stratagème pour qu'Araminte tombe amoureuse de Dorante, ce qui finit par arriver. On a donc bien un triomphe des manipulateurs.

Exemples : On peut comparer la scène où Dubois et Dorante élaborent le plan (acte I, scène 2) et la scène qui consacre le triomphe du plan entre Dorante et Araminte (acte III, scène 12) pour montrer que la pièce est encadrée par la manipulation et se termine sur son succès.

2. La défaite des manipulés

Argument : Si la pièce consacre le triomphe des deux manipulateurs, elle montre aussi, corollairement, la défaite des personnages manipulés.

Exemple : L'exemple de Marton est le plus révélateur : à cause de la manipulation de Dubois et de Dorante, elle croit que ce dernier l'aime. « Cette aventure-ci est bien triste pour moi ! » dit-elle à l'acte III.

II. Le triomphe de la manipulation : tout le monde manipule

1. Le manipulateur manipulé

Argument : Dubois et Dorante sont certes les premiers personnages à manipuler, mais ils sont rapidement pris à leur propre jeu et deviennent manipulés à leur tour. Plus qu'un triomphe des deux manipulateurs, on a donc un triomphe de la manipulation.

Exemples : Araminte élabore un stratagème contre Dorante : « Le voici ; j'ai envie de lui tendre un piège. » (acte II, scène 12). Dans la scène suivante, elle fait croire à Dorante qu'elle aime le comte et qu'elle va l'épouser, en obligeant le jeune homme à rédiger une fausse lettre.

2. Une lecture métathéâtrale : le triomphe de la manipulation théâtrale

Argument : Le thème de la manipulation, du mensonge peut être lu de manière métathéâtrale : la représentation théâtrale est elle aussi un moment de mensonge, où des acteurs jouent des rôles, portent des costumes, dans un décor qui n'est qu'une illusion.

Exemple : Marton dit à Dubois de ne rien « déguiser » (acte III, scène 2). À la fin de la pièce, la réplique de Dorante met fin aux stratagèmes, mais on peut aussi imaginer qu'il s'adresse en même temps aux spectateurs et spectatrices : « Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai. »

III. Derrière le triomphe de la manipulation, le triomphe de la vérité

1. Les manipulés ne sont pas vaincus de manière humiliante

Argument : Même si certains personnages voient leurs ambitions déçues par les manipulateurs, ils ne sont pas complètement vaincus : la vérité garde une dignité, ceux qui sont sincères ne sont pas ridiculisés par Marivaux.

Exemple : Marton est finalement gardée dans la maison. Le comte accepte la défaite de manière noble et se retire de lui-même en faveur du manipulateur, si bien qu'il apparaît comme un personnage grandi, plus honnête et plus sincère que Dorante (acte III, scène 13).

2. De la manipulation aux sentiments sincères

Argument : Plus que le triomphe des manipulateurs et de la manipulation, les multiples stratagèmes ont pour but de mettre au jour des sentiments sincères entre les personnages.

Exemple : À la fin de la pièce, la réplique de Dorante montre bien que c'est grâce aux stratagèmes que le véritable amour a triomphé : « J'aime encore mieux regretter votre tendresse que de la devoir à l'artifice qui me l'a acquise. J'aime mieux votre haine que le remords d'avoir trompé ce que j'adore. » (acte III, scène 12) Araminte est même d'accord, et explique que la manipulation a permis la naissance de sentiments authentiques : « Après tout, puisque vous m'aimez véritablement, ce que vous avez fait pour gagner mon cœur n'est point blâmable. Il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi. » (acte III, scène 12).

Corrigé de dissertation (page 6, sujet bis) : Selon vous, Montaigne ne parle-t-il que d'un autre monde ?

Analyse du sujet : La formulation restrictive « ne… que… » invite à construire un plan dialectique, qui montre d'abord en quoi cette thèse peut être défendue, puis en quoi elle peut surtout être nuancée et dépassée. On peut lire cette restriction de deux manières. Soit on la fait porter sur « un » : dans ce cas, il faudra également démontrer que Montaigne parle de « plusieurs autres mondes ». Soit on la fait porter sur « autre » : il faudra alors montrer que Montaigne parle de « notre propre monde ». L'idéal est évidemment d'étudier ces deux aspects qui se trouvent dans le sujet.

Enjeu(x) du sujet : Il faudra montrer en quoi parler de l'autre monde, l'Amérique, est un enjeu central dans les deux textes au programme. Mais il faudra aussi montrer que Montaigne parle de plusieurs autres mondes. Enfin, il s'agira d'étudier en quoi Montaigne, en nous parlant de tous ces autres mondes, nous parle aussi de notre propre monde.

Problématique : Comment Montaigne, en parlant d'une pluralité d'autres mondes, nous parle-t-il en même temps de notre propre monde ?

I.Deux essais qui ont pour sujet l'autre monde, l'Amérique

1. Parler du Nouveau Monde

Argument : Au XVIe siècle, les expéditions et les récits de voyage se multiplient. Montaigne s'inscrit donc dans l'actualité et choisit de parler de l'Amérique, cet autre monde que les Européens sont en train de découvrir.

Exemples : Dans « Des cannibales », Montaigne montre qu'il tient son récit d'un marin qui a vu le Nouveau Monde. Les références à ce contexte sont nombreuses.

2. Donner la parole à l'autre monde

Argument : Montaigne ne fait pas que « parler de l'autre monde ». Il propose une mise en perspective rare à son époque : donner la parole directement aux habitants de cet autre monde.

Exemple : Lorsqu'il rapporte au discours direct la vision des Brésiliens au sujet de la société européenne.

II. Montaigne ne parle pas que d'un autre monde, mais d'une pluralité d'autres mondes

1. Parler du monde antique

Argument : En tant qu'humaniste de la Renaissance, Montaigne connaît parfaitement la culture, l'histoire, la littérature, la langue grecque et la langue latine. Dans ses *Essais*, il nous parle aussi de ce monde perdu qu'on redécouvre plus en détail à cette époque.

Exemples : Les citations en grec ou en latin sont nombreuses : elles permettent de donner la parole aux auteurs de l'Antiquité, et donc de rendre actuel ce monde passé. Dans « Des cannibales », c'est une anecdote de l'histoire antique qui ouvre l'essai et qui amènera Montaigne à parler du monde américain.

2. Parler de son monde intérieur

Argument : Dans les *Essais*, Montaigne s'exprime à la première personne et met par écrit ses pensées, ses réflexions sur de nombreux sujets, comme ici la découverte de l'Amérique. C'est une méthode d'argumentation tournée vers le personnel : en écrivant et en publiant ce qu'il ressent, Montaigne donne au lecteur un accès à son monde personnel.

Exemple : À plusieurs reprises, Montaigne fait part de son expérience personnelle. La première personne sature les deux essais : il donne souvent son avis et ses pensées.

III. En parlant de tous ces autres mondes, Montaigne nous parle aussi du nôtre

1. Voir notre monde du point de vue de l'autre monde

Argument : Le but de Montaigne est de décentrer le regard européen et de nous percevoir à travers des yeux étrangers : en parlant de l'autre monde, il nous force à prendre ce point de vue. Grâce à ce décentrement du regard, Montaigne nous montre que notre monde peut lui aussi être vu comme un autre monde avec ses pratiques étranges : il inverse les notions de « notre monde » et d'« autre monde », et oblige le lecteur à se reconsidérer lui-même.

Exemple : Lorsque l'auteur dit clairement comparer la barbarie européenne à la barbarie étrangère : « Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. » (« Des cannibales »)

2. Mieux comprendre notre monde grâce au monde des anciens

Argument : La mobilisation des citations et des auteurs antiques n'est pas juste pour Montaigne l'occasion d'étaler son érudition. La réactualisation du monde antique permet d'éclairer notre propre monde.

Exemple : En disant : « Toutes choses, dit Platon, sont produites par la nature, ou par la fortune, ou par l'art ; les plus grandes et plus belles, par l'une ou l'autre des deux premières ; les moindres et imparfaites, par la dernière. » (« Des cannibales ») Montaigne offre une théorie antique qu'il applique ensuite à son monde, pour montrer que la civilisation européenne est moins parfaite que celle de « l'autre monde ».

Corrigé du commentaire (page 5, sujet bis) : Marcus Malte, *Le Garçon*, 2016

Analyse du sujet : Le texte est l'incipit d'un roman : c'est un passage clef qui doit répondre à certains critères formels, en fournissant au lecteur les informations nécessaires à la compréhension de l'histoire (personnages principaux, époque, lieu, action, etc.). Le récit est pris en charge par un narrateur externe omniscient. Le temps employé est le présent.

Enjeu(x) du sujet : Il s'agira d'interroger les attendus d'un incipit pour voir en quoi ce texte est original. Il s'agira aussi de caractériser l'atmosphère, la tonalité de ce début de roman.

Problématique : Comment cet incipit original laisse-t-il le lecteur dans l'obscurité et dans une atmosphère inquiétante ?

I. Un incipit décevant qui ne répond pas aux attentes du lecteur

1. Un cadre inconnu et mystérieux

Argument : Traditionnellement, le début d'un roman, l'incipit, donne traditionnellement au lecteur toutes les informations nécessaires à l'histoire (personnages principaux, époque, lieu, action, etc.). Ici, rien de tout cela n'est donné : le début reste obscur et mystérieux.

Exemples : Le thème de la nuit mime l'obscurité de cet incipit. L'indécision de la silhouette qui est observée aussi : on ne sait pas à quoi on a affaire.

2. Des questions plus que des réponses

Argument : Ce cadre déçoit les attentes du lecteur, car il ne lui offre aucune information. Le narrateur reproduit l'étonnement dérouté du lecteur.

Exemple : Le champ lexical de l'ignorance, notamment grâce à des verbes. Les questions indirectes et directes que se pose le lecteur. La phrase finale, « On n'a pas

fini de s'interroger », laisse penser que cet incipit donne le ton du reste du roman, qui sera sans doute lui aussi très mystérieux.

II. Une atmosphère inquiétante pour le lecteur

1. Une narration immersive

Argument : Malgré l'absence d'éléments stables et concrets, cet incipit parvient à capter l'attention du lecteur en proposant une entrée *in medias res* immersive.

Exemples : Le pronom indéfini « on » permet de comprendre n'importe quel lecteur. L'usage du présent de narration rend l'action très présente. Le discours direct, grâce aux interrogations, offre une image, dans le texte, de la pensée du lecteur. Le narrateur reproduit les étapes de la réflexion du lecteur. Les verbes de vision permettent de rendre la scène encore plus vivace.

2. Le registre fantastique

Argument : La silhouette, par son indécision et son mystère, permet de mobiliser le registre fantastique. L'immersion du lecteur est d'autant plus forte que le registre fantastique mobilise des émotions fortes, comme l'inquiétude ou la peur.

Exemple : La description de la silhouette recourt à des éléments fantastiques : une créature inconnue et monstrueuse qui peut être rapprochée de certains insectes géants. Le thème des monstres est même directement mobilisé. Les sentiments montrent que le lecteur est touché par ce registre.